

**15 février 1969**

**Claude Gauvreau**

---

Volume 10, numéro 7, janvier–février 1969

Dictionnaire politique et culturel du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gauvreau, C. (1969). 15 février 1969. *Liberté*, 10(7), 95–97.

15 février 1969

Ce qu'on lira ci-dessous a été posté le 16 février à trois quotidiens montréalais: «La Presse», «Le Devoir», «Le Journal de Montréal»; aucune ligne n'en a été publiée. Et voilà maintenant que la répression, fort erratique au demeurant, a commencé de s'exercer. (27 février). C'est à vomir (ou à se suicider de désespoir) de constater que la véridique pureté, l'affranchissement éthique, la haute poésie, la fraîcheur féconde, l'imagination vitale sont encore persécutés à l'ère des cosmonautes au profit de la sempiternelle morale paulinienne arbitraire, étriquée et tueuse des sources vives. Quels assassins de l'esprit que ces sordides fanatiques de l'ennui! Mais qu'ils prennent garde! Lautrémont l'a martelé une fois pour toutes: «Toute l'eau de la mer ne suffirait pas à laver une tache de sang intellectuelle.»

C'est dans la nuit du 15 au 16 février que, frémissant d'une bienfaisante exaltation, j'écris le présent texte.

Samedi soir, l'auditoire nombreux de la Comédie Canadienne a été témoin d'un geste collectif fulgurant, exemplaire, sublime, et j'ai le privilège d'avoir été parmi la foule qui a connu ce choc salutaire.

Profitant de la possibilité d'improvisation offerte aux spectateurs par la pièce de Françoise Loranger, quelques jeunes gens émancipés et émancipateurs sont montés sur le plateau, se sont mis entièrement nus dans la plus altière noblesse et ont accompli un cérémonial majestueux.

Quelle magnificence dans le dépouillement, quelle splendeur spontanée chez ces jeunes êtres qui avaient le courage de réclamer pour eux-mêmes et pour n'importe qui, au moyen d'une espèce de «propagande par le fait», la liberté élémentaire dont les siècles de crétinisation nous ont appris à avoir salement honte!

D'un tournemain, le verdâtre masque de Tartuffe était déchiqueté. Fini, le péché originel! Finie, la culpabilité inculquée en bas âge dans les conditions les plus malades du monde!

Le corps humain est le chef-d'oeuvre de la nature et les magnanimes participants de la manifestation singulière nous prouvaient, de la manière la plus concrète, qu'il doit être notre première fierté.

Ce n'est qu'au moment du cérémonial où quelques volatiles furent mis à mort qu'une partie de l'auditoire s'est mise à protester. A quoi rimait cette illogique réprobation? Ces spectateurs indignés mangent chaque semaine des poulets et ils doivent bien se douter de quelque façon que quelqu'un les tue! Faudrait-il faire passer pour de sombres forbans les employés des abattoirs?

Je sais que ce geste avait une valeur symbolique et qu'il s'intégrait avec une égale nécessité aisée aux autres fragments de la courageuse manifestation globale.

A bas donc toute censure!

Les basses injures réactionnaires, empêtrées dans la sentimentalité moribonde, ne pourront rien finalement contre pareil geste aussi dynamique que désintéressé.

Artiste vieillissant et souvent frappé par les épreuves, je ne peux pas faire moins que d'articuler de la manière la plus formelle ma solidarité absolue envers les jeunes poètes familiers du merveilleux qui ont fait résonner publiquement le signal de l'épanouissement individuel et collectif.

Samedi 15 février 1969, à la Comédie Canadienne, c'est Prométhée qui s'est incarné en eux.

Enfin — et il y a longtemps qu'on attendait ça — l'automatisme est maintenant dépassé. Les relais sont d'une authenticité on ne peut plus admirable.

CLAUDE GAUVREAU